2020 homélie 2° dimanche de Pâques A.  *Ac 2, 42-47 ; Ps 117, 1 P 1, 3-9 ; Jn 20, 19-31*

Dans l’évangile de ce dimanche, l’angoisse se change en paix, la tristesse devient joie, l’absence est brisée par la présence, la déception est traversée par la confiance, la faiblesse humaine est transfigurée par la force du pardon : **Christ est ressuscité !** Son souffle divin établit l’humanité dans l’amour du Père pour inaugurer la nouvelle création : *« De même que le Père m’a envoyé, moi aussi je vous envoie. »*

Parole étonnante ! Le Ressuscité confie à ses disciples la mission qu’il a lui-même reçue du Père. Les disciples respirent le même Esprit d’amour que Jésus. Cette vie nouvelle fait expérimenter la miséricorde de Dieu. Comment s’ouvrir à cette vie et obéir à l’ordre que Jésus adresse à Thomas : *« Cesse d’être incrédule, sois croyant »* ?

La personnalité de l’apôtre Thomas est attachante, il nous ressemble tellement avec ses questions, ses doutes. Mais cela commence mal, il rate le premier rendez-vous alors que Jésus apparaît aux disciples en déverrouillant les portes et les cœurs de ceux qui étaient enfermés dans la peur. Lorsque les disciples relatent à Thomas cette rencontre, il n’y croit pas, il veut des preuves.

Ne sommes-nous pas des Thomas ? Nous cherchons des preuves et, souvent, nous passons à côté des signes et des témoignages qui font appel à notre « oui » libre.

Car le doute n’est pas le contraire de la foi. Dans notre monde marqué par les fanatismes et les intégrismes, le doute, bien compris, devient le meilleur rempart contre une foi naïve et une religion sectaire ! Il faut conserver les lieux de paroles libres où le questionnement est chemin de liberté, chemin de foi.

Vient la seconde visite du Ressuscité, il répond à la demande de Thomas et le convie à mettre ses mains dans ses plaies. Il l’exhorte à entrer au coeur de son humanité jusqu’en sa souffrance. Il est le même que le Crucifié et cependant différent !

Thomas répond par une belle profession de foi : *« Mon Seigneur et mon Dieu »*. L’Évangile ne dit pas si Thomas met ses mains dans les plaies de Jésus ! La reconnaissance de la présence du Christ fait tomber ses revendications. Thomas touche ici à l’essentiel, à la source de l’amour et sa parole de foi permet à Jésus de prononcer une nouvelle béatitude : *« Heureux ceux qui croient sans avoir vu ».*

Bienheureux si nous entendons cette parole quels que soient les doutes qui nous habitent. Bienheureux si nous avons le désir de croire en la vie plus forte que la mort, d’espérer en l’amour plus sûr que le péché, d’accueillir la miséricorde au plus intime de nos refus et de nos peurs.

Car, lorsque Jésus survient à l’improviste, Il prend la parole et pose des gestes symboliques. Les disciples restent muets, envahis par une paix inattendue. Rien ne dépend de nous, sinon la reconnaissance du Seigneur à la vue de ses plaies. Cette rencontre s’inscrit dans une histoire, celle du compagnonnage de Jésus avec ses disciples jusqu’à sa mise en croix. Le Ressuscité est le Crucifié qu’ils ont trahi, les plaies rappellent leur abandon, elles inscrivent l’éternité de l’amour dans notre histoire humaine. Nous sommes appelés à renaître à la confiance en reconnaissant le Ressuscité par-delà nos échecs, nos souffrances, nos enfermements.

Exposer au souffle du Ressuscité, au-delà de nos impuissances face au mal, tournons-nous vers Dieu avec un regard d’enfant et croyons que tout est possible. Pour cela, il suffit d’un simple « oui » murmuré dans la joie d’une gratitude inouïe.

Un simple « oui », confié au souffle de l’Esprit pour ouvrir l’espace d’une rencontre inoubliable dans la transfiguration de notre humanité blessée : *« Cesse d’être incrédule, sois croyant. »* Thomas n’a pas touché les plaies de Jésus, mais il s’est laissé rejoindre par le Christ au plus secret des siennes jusqu’à s’écrier : «*Mon Seigneur et mon Dieu ! »*